

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Le sujet contemporain, entre composition et évanescence

Klein, Annabelle

Published in:
Le récit biographique

Publication date:
2004

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Klein, A 2004, Le sujet contemporain, entre composition et évanescence: les pages personnelles, ces nouveaux récits de soi sur Internet, entre espace public et espace privé. dans *Le récit biographique : de la recherche à la formation : expériences et questionnements : tome 2*. L'Harmattan, Paris, pp. 251-265.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Chapitre 18

Le sujet contemporain, entre composition et évanescence

Les pages personnelles, ces nouveaux récits de soi sur Internet, entre espace public et espace privé

Annabelle KLEIN
Université Catholique de Louvain-la-Neuve

1. La page personnelle,¹ un récit de soi multiforme et multimédiatique...

En pleine « fabrique de l'individualité », nos sociétés sont passées d'une ère de *transmission* identitaire à celle d'un véritable mouvement de *construction* de soi et la question du sujet ne peut

¹ Parmi les multiples usages d'Internet, les dispositifs de présentation de soi prennent une place de plus en plus importante. Ceux-ci, nommés diversement *pages personnelles*, *homepages* ou encore *sites web personnels* ou *pages perso*, offrent à tout un chacun l'espace d'une mise en scène de soi, où se côtoient essais autobiographiques, carnets de voyage, histoire personnelle, activités, hobbies, projets, passions etc. Ces sites web d'individus constituent donc des aires électroniques de présentation de soi et d'expression personnelle. Ces constructions multimédiatiques (écrits, images fixes ou animées, photographies, son, musique, etc.) ont pour caractéristique de créer des récits de soi contemporains qui permettent à chacun de « se donner forme ».

se comprendre aujourd'hui que dans ce contexte spécifique. Aujourd'hui, fragmenté socialement, et libre de se créer sa propre voie, l'individu moderne va tenter de se fabriquer une forme identitaire² – dont nous postulons qu'elle passe par la narration – par la voie technologique et sur une scène mondiale. L'ère d'exposition du privé sur la scène publique est déjà bien amorcée. Après les magazines féminins, la télévision de l'intimité³, les drames singuliers sous les projecteurs et les plaintes jusqu'alors inédites qui se disent en public, on peut dire que l'espace public est toujours davantage habité par l'expérience singulière. Sans doute, le déclin des grands repères normatifs renforce-t-il cette tendance à se tourner vers les médias pour s'assurer de leur identité et s'attirer la compréhension du corps social.

Les pages personnelles participent, à leur manière, de cette tendance. Bousculant les frontières entre vie collective et vie personnelle, elles offrent un lieu de présentation de soi où l'identité se crée et se traite aux yeux de tous. Les *homepages* peuvent ainsi être considérées comme *des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime*. Nouvelles façons d'être au monde, entre narration autobiographique et activité autoportraitiste, les pages personnelles représentent des dispositifs de premier choix qui reflètent et concrétisent ces usines à fabriquer de l'identité.

L'objet de cette communication vise à montrer en quoi le vivier des pages personnelles – ces présentations de soi sur Internet – peut être considéré comme un véritable terrain de compréhension du sujet moderne. Nous les envisageons comme des espaces d'émergence potentielle de nouvelles figures narratives du sujet⁴. Les pages

2 Nous préférons parler de forme plutôt que de substance car nous ne défendons pas une conception substantialiste de l'identité.

3 *Id.*

4 C'est à ce titre que notre choix s'est porté sur ce phénomène qui ne ressort pas directement du champ biographique défini de manière courante par les termes de récits de vie, d'(auto)biographies, d'histoires de vie ou encore de récits autobiographiques. Nous pouvons en effet distinguer deux types de dispositifs contemporains. D'abord, nous retrouvons tous ceux qui résultent de démarches *intentionnelles* ou *frontales*, en ce qu'elles se positionnent comme utilisant sciemment le récit de vie à des fins diverses, dans les champs de la recherche, la formation, l'intervention, voire de la thérapie. Mais nous pensons qu'il existe également une multiplicité de dispositifs

personnelles englobent en effet différentes formes de narrations de soi dont les journaux intimes en ligne, des carnets de voyage, des autobiographies, voire des récits humoristiques. C'est donc un tout nouvel espace d'expression de soi qui s'ouvre aujourd'hui et qui offre à chacun – et aux yeux de tous – la possibilité d'accéder à une activité autobiographique multiforme⁵.

En outre, les spécificités nouvelles et créatrices engendrées par les *homepages* sont également liées à leur *multimédiativité* : se raconter, dans le cadre d'une *homepage* signifie le plus souvent jouer et travailler ces croisements entre plusieurs substances et formes sémiotiques d'expression telles que l'écrit, l'image, fixe et animée, la photographie, le son, la musique, etc. Sans équivaler à l'heure actuelle, les pages personnelles constituent de la sorte les seuls lieux d'expression et de récit de soi qui permettent de se présenter multimédialement. À titre d'illustration, on peut y trouver aux côtés du récit des dernières vacances, un journal intime agrémenté de photographies significatives (des amis, du dernier-né en compagnie de l'épouse, etc.) enrichi d'une mini autobiographie de son auteur qui défile au gré d'une douce composition musicale de son cru. Il nous a donc semblé que les *homepages* constituaient non seulement des constructions nouvelles, et à ce titre peu analysées à ce jour, mais surtout que leurs spécificités communicationnelles⁶ et leurs implications sociales méritaient véritablement que l'on s'y attarde scientifiquement.

centrés sur le récit de soi qui ne font pas pour autant référence aux récits de vie, nous les appellerons *démarches latérales*. Ces dispositifs n'en sont pas moins tissés de narrativité, c'est-à-dire de potentialités narratives touchant l'identité. Parmi ceux-ci de nouvelles formes de communication ont été introduites par les nouveaux médias : c'est le cas des *homepages*, ces espaces électroniques qui permettent à chacun de se présenter, de se dire, de se raconter sur la scène médiatique d'Internet.

5 Et ce qui est remarquable, c'est de constater que ces diverses formes peuvent se côtoyer, se répondre en cohabitant tout simplement dans une même page personnelle.

6 Ce qui nous intéresse plus spécifiquement, ce sont les modifications radicales de contexte d'énonciation que présente ce genre de dispositif communicationnel. Nos analyses se centrent dès lors, largement, sur l'acte même d'énonciation. Nous envisageons ces récits dans leur aptitude communicationnelle, dans la relation que sollicite leur énonciation. Il s'agit surtout d'examiner la narration en tant que passage à l'acte. En tant que « pragmatique relationnelle ».

S'il est vrai qu'Internet offre d'autres lieux qui ouvrent à l'expression de soi et interrogent la question de l'identité, l'une des spécificités des *homepages* – en opposition avec d'autres espaces de communication sur Internet, – est fondée sur leur caractère profondément configurant et narratif⁷. La *homepage* se distingue en effet d'un grand nombre d'activités de communication menées *via* Internet, comme par exemple les *chats* ou les *forums de discussions* – qui opèrent quasi en direct – précisément par son exigence de configuration⁸, de temporalisation, de mise en intrigue, voire de scénarisation de son personnage principal : l'auteur.

Nous considérons dès lors les *homepages* comme des dispositifs de narration de soi dans la mesure où y opère une *mise en forme de liens, la création d'un réseau de sens, une mise en intrigue*. Elles participent, ainsi, à ces tentatives de lier subjectivement des fragments identitaires, en leur offrant un nouvel espace de cohabitation, de configuration et de composition de soi.

2. La construction du sujet à travers l'espace public : sujet privé ou privé de sujet ?

Partant de la question de savoir comment ce qui se joue au sein de ce nouveau dispositif de présentation de soi sur Internet – les pages web personnelles – s'articule avec le reste de la vie des

7 Et ceci n'est évidemment pas étranger au fait qu'il s'agit, contrairement à tous ces espaces internautes qui s'effectuent en direct, d'un espace de communication asynchrone.

8 Les notions ricœuriennes de préfiguration-configuration-refiguration du temps nous éclairent sur ce point. Le moment central et médiateur est celui de la mimésis II, qui consiste à faire une « synthèse de l'hétérogène », c'est-à-dire à intégrer divers événements « indépendants » à un tout cohérent qu'est le récit, l'intrigue. Or, avec le bavardage en direct, le *chatting*, on sort précisément de la dimension configurante : le direct se limite à la simple suite du « et-alors-et-alors-et-ainsi-de-suite », comme dit Ricœur, c'est-à-dire du simple niveau de la préfiguration, sans franchir ce pas capital qu'est la configuration narrative qui donne sens à ces éléments (et le principe du direct empêche en quelque sorte de le faire)... C'est pourquoi le *chat*, qui constitue un des aspects du web qui nous semblait intéressant du point de vue identitaire a finalement été écarté. Par contre, une page personnelle est, à l'inverse, construite et constitue le plus souvent une configuration qui dépasse le « et-alors-et-alors ».

personnes qui s'y investissent, en particulier avec leurs différentes sphères identitaires, nous souhaitons aborder plus précisément les reconstructions spatiales sous-jacentes à la création de ces dispositifs⁹. En d'autres termes, comment se recrée et se reconstruit, à travers les *homepages*, notre rapport à l'espace et à notre identité ?

C'est dire déjà qu'il est possible de considérer les *homepages* comme des constructions d'espace, de plans, où des figures humaines déploient leur histoire. C'est donc bien en tant que lieux de *nouvelles pratiques autobiographiques et de (re)compositions du sujet* que nous envisageons les pages personnelles.

Cependant, si les pages personnelles peuvent être envisagées comme des récits de vie spécifiques, elles se caractérisent par leur *contexte d'énonciation nouveau*¹⁰ que constitue Internet. Malgré le fait qu'une page personnelle représente le lieu identitaire d'Internet par excellence, puisque c'est précisément la raison d'être de cette activité communicationnelle, le créateur de page personnelle s'adresse à un public ouvert, indéterminé et multiple, provoquant ainsi un éclatement énonciatif¹¹, où le destinataire lui-même n'est pas unique ni unifié dans son énonciation. Il se construit dans la relation avec ses récepteurs

9 Cette dimension spatiale de nouvelles identités en construction sur Internet nous a été véritablement dévoilée par le terrain lui-même. C'est en effet à travers la recherche empirique (que l'on peut qualifier d'approche ethnographique associant à la fois des analyses qualitatives de *homepages* et des échanges individuels avec des usagers, en utilisant ses propres médias aux fins de recueillir ce que certains appellent *des récits de pratiques*, que nous avons découvert l'extraordinaire richesse métaphorique qui accompagne et traverse les pages personnelles.

10 Il nous semble en effet primordial, comme le suggérait Paul Ricœur, de réfléchir et distinguer les productions narratives en fonction du contexte dans lequel elles ont été produites. Le journal intime, tenu par un sujet, par exemple, destiné à n'être lu ou relu que par lui – ou à n'être jamais relu d'ailleurs – implique un *rapport de soi à soi*, à travers la médiation de l'écriture, tandis que l'autobiographie destinée à être publiée implique un *rapport tout autre à autrui* et à la production même du récit. Autre exemple, le récit de vie produit dans un cadre intersubjectif, de personne à personne, induit un rapport à l'autre fondamentalement différent du récit de vie produit dans un contexte de formation en groupe.

11 La page personnelle peut s'adresser, sélectivement ou conjointement, à n'importe quel quidam, à l'internaute inconnu et lointain, à un groupe d'internautes connus dans d'autres cadres (*chats, mails, etc.*), à sa famille, à des amis, etc.

puisqu'il sollicite les autres à le compléter, à lui donner d'autres idées, à lui dire qui il est, en réinjectant parfois ces commentaires dans la page personnelle de façon circulaire. C'est donc à une mutation profonde du mode d'énonciation et, plus largement, de la pragmatique de la communication que nous avons affaire. « *Le risque d'Internet n'est pas celui de la mort du sujet, mais de sa dissolution dans trop de sujets* »¹². Nous assistons alors, à l'évanescence du sujet sur la scène publique. Mais, c'est sans compter sur la *reprise* de cette diversité énonciative en narration, c'est-à-dire les processus de re-configuration dont la page personnelle nous semble être un lieu privilégié. Rappelons, en effet, que nous envisageons la page personnelle comme un espace d'*autoprésentation* où la place de l'auteur est donc, en dernier ressort, sauvegardée. Ces formes narratives restaurent, malgré la diversité énonciative dont nous parlions, des identités énonciatives. Bref, les pages perso nous renvoient à cette dynamique entre évanescence, dissolution et multiplicité et composition, configuration du sujet.

S'intéresser à notre rapport à l'espace, revient à se pencher sur l'identité du sujet. Nous développons en particulier la question de la *homepage*¹³ comme home, comme site, comme lieu de soi, à travers lequel tout un chacun peut aujourd'hui se situer, se localiser, se prolonger voire se dédoubler sur le net. C'est la métaphore de l'habitat qui fait de la page personnelle, un lieu où est mise en tension la dialectique du chez soi et de l'ailleurs, du propre et de l'étranger.

Et nous proposons alors, de montrer en quoi ce phénomène contribue à éclairer sous un jour nouveau la construction sociale de l'espace et les grands paramètres de la relation entre le privé et le public. En particulier, nous posons l'hypothèse :

1) d'une intrication entre public et privé où la *homepage*, comme lieu de transition et de passage, à la fois privatise le public et « publicise » l'espace privé et,

12 Marc Lits, « Vers un récit multimédiatique ? » in *Médiatiques. Récit et société* N° 20, ORM, Printemps 2000, p. 50.

13 Certains internautes francophones vont même jusqu'à les appeler « maison-pages ».

2) d'une médiation nécessaire à ce double passage : celle de la « métaphorisation » et de la transformation de l'espace en habitat, d'une part et du transfert, du rapatriement des espaces au sein de la page personnelle, d'autre part.

3. En quoi les pages personnelles sont-elles des lieux, au sens anthropologique

Arrêtons-nous avec Marc Augé sur cette notion de lieu. Pour lui¹⁴, le lieu peut être considéré comme anthropologique lorsque l'identité, les relations et l'histoire de ceux qui l'habitent s'y inscrivent dans l'espace. *A contrario*, ce qu'il nomme le non-lieu, vise l'espace où l'appréhension identitaire, relationnelle et historique est impossible.

S'il est plus aisé, en premier regard, d'entrevoir dans cet espace cellulaire un non-lieu, au sens où l'individu se replierait sur lui-même (identité), se couperait du tissu social (relation) et verrait sa temporalité contractée à l'extrême par abolition de la durée (historisation), c'est bien entendu sans compter sur l'appropriation de ces nouveaux médias par les usagers. Lorsqu'on analyse des pages personnelles créées par des individus, nous ne pouvons que constater l'importance donnée à la *quête identitaire*, à la *demande relationnelle* et aux efforts *d'historisation de soi*. Les traces relatives à ces mouvements sont nombreuses et se situent tant au niveau paratextuel (solliciter diversement le visiteur à entrer en contact avec l'auteur par mail, à donner ses commentaires, à laisser trace de son passage en signant le livre d'or, etc.) qu'à un niveau intratextuel. Citons quelques exemples en vrac que l'on peut épingle au sein des *homepages* ; on y trouve des formules comme celles-ci :

« – *Qui suis-je ? Où vais-je ? Peut-être me le diras-tu, toi qui t'arrêtes sur cette page ?...* »,

« *Bientôt, ici, un diagnostic complet de ma personne, grâce à vous peut-être ? Écrivez-moi...* », « *Qu'en pensez-vous ?* », etc.

14 Marc Augé, *Non-Lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris : Seuil, 1992, p. 149.

Nous posons ainsi l'hypothèse qu'il s'agit moins de dire qui l'on est dans sa page personnelle, que de poser la question de son identité à travers le détour de l'autre. Quant à la troisième condition de définition d'un lieu, la question de l'historisation de soi, elle nous semble également bien présente. En effet, entre présentation et récit de soi, les *homepages* sont pétries d'essais autobiographiques, de travail de mise en histoire – familiale, professionnelle, sociale, culturelle, etc. – allant jusqu'à l'exposition de journaux intimes, écrits dans certains cas jour après jour. Il est dès lors possible d'envisager la page personnelle comme un lieu anthropologique, au sens emprunté à Marc Augé. La question qui se pose à présent est de savoir à quel type de lieu nous avons affaire. S'agit-il d'un lieu public ? D'un lieu privé ? Ou encore d'un espace de médiation à travers lequel public et privé se trouvent articulés d'une manière spécifique ? Plus précisément, nous y percevons un double passage : *l'inscription de l'espace privé sur la scène publique et l'entrée de l'espace public dans la sphère privée*. Déployons cette idée.

4. La *homepage* comme espace public habité et visité par l'expérience individuelle intime

D'une certaine manière, toute page personnelle est publique (au sens d'ouverture et d'accessibilité), à moins qu'elle ne soit munie de verrous ou autres mots de passe qui en réduisent l'accès¹⁵. Pourtant, elle renvoie à un contenu privé. C'est cette tension d'un privé lancé sur la scène publique qui nous intéresse ici. En particulier, le rôle joué par les médias dans ces mouvements et intrications entre espaces privés et publics. Ainsi, en va-t-il d'Internet qui se trouve investi d'un flot d'informations, de relations et d'expositions brouillant les frontières entre le privé et le public, entre le dedans et le dehors. L'intimité devient alors une idée mouvante, dont les limites sont tracées par chacun et non plus par une autorité sociale, juridique, religieuse ou morale.

15 Ce qui est rare puisque pour qu'elle trouve véritablement à vivre sur le web, il ne suffit pas qu'elle existe, encore faut-il qu'elle soit visitée et donc référencée, reliée, trouvée d'une manière ou d'une autre (transformée en espace). Ces phénomènes de publicisation sont largement recherchés par les auteurs de *homepages*.

Dès lors, les gens qui réalisent une *homepage* ou créent un journal intime on-line n'ont pas le sentiment d'y perdre leur intimité ou de jeter une identité en construction en pâte. Chacun poursuit son cheminement, en construisant les stratégies qui lui conviennent. Jean-Pascal, par exemple, nous expliquera son souci de ne rien dévoiler de sa profession, de son âge ou d'autres éléments biographiques afin, dit-il, de permettre la « rencontre des esprits » et aussi de préserver son « chez-soi »¹⁶, estimant que sa maison-page ne revêt finalement qu'une infime partie de lui-même. D'autres choisiront d'occulter leurs sentiments et pensées pour s'atteler à rendre au mieux, tantôt une trajectoire (professionnelle, familiale ou autre), tantôt un univers quotidien, des passions ou encore la réalisation technique de la page. C'est ainsi que les pages personnelles offrent un large éventail de styles et de positions, face à ce qu'il est convenu d'appeler l'intimité. Celle-ci ne constitue au fond qu'un aspect de la subjectivité, qu'une facette de l'identité, qu'une dimension de la singularité.

Sur cette question de la perte de l'intime, nos informateurs convergent : ces exhibitions ne touchent pas vraiment leur intimité.

*En réalité, à travers ces phénomènes de médiatisation, l'intimité ne se trouve ni diluée dans l'espace public, ni anéantie par l'indiscrétion sociale. Elle se trouve redéfinie.*¹⁷

C'est à ce titre que nous relevons le paradoxe du « journal intime en ligne ». Nous le redéfinirions volontiers « journal "extime" en ligne », dans la mesure où l'intimité n'est pas véritablement touchée puisque ceux qui s'y prêtent savent qu'ils peuvent être lus, même s'ils ignorent le plus souvent par qui. C'est d'ailleurs, ce qui les pousse à cette activité communicationnelle : ils souhaitent être lus et recevoir des réactions à leur journal.

L'« extimité » est constitutive de l'intimité comme l'altérité l'est de l'identité. Les *homepages* peuvent ainsi être considérées comme *des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime*.

16 Entretien par mail du 15 mai 2000.

17 Dominique Mehl, *La Télévision de l'intimité*, Paris : Éd. Seuil, 1996, p. 163.

Cependant, il est possible de prolonger et d'affiner cette réflexion sur l'intrication des espaces privé et public, opérée au sein des pages personnelles. L'analyse empirique nous permet, en effet, de répondre à la question du comment : à quelles conditions et de quelles façons cette interpénétration du public et du privé peut-elle s'accomplir ?

5. La « métaphorisation » comme médiation nécessaire au passage public/privé

Il semble, qu'une façon de transformer cet espace public que constituent la *homepage*, en espace humain, habité et visité, réside dans les procédés métaphoriques qui la composent¹⁸. La voie métaphorique qui semble la plus facile à repérer est celle qui consiste à transformer la page personnelle en véritable maisonnée. Rien d'étonnant finalement lorsqu'on s'appelle *homepage* ! Mais, les choses vont bien plus loin, comme nous allons le voir.

D'abord, si l'on s'en tient aux noms choisis par certains auteurs pour qualifier leur page personnelle, on peut déjà trouver très clairement l'idée d'un chez-soi ouvert et accueillant :

« – Bienvenue !, Bienvenue chez Miguelito, La page d'accueil de Joe, Bienvenue chez moi ! Cher Internaute, j'espère que ton..., La Maison-Page de Jean-Pascal, etc. »

Si l'on pénètre dans la page d'accueil, d'autres expressions sont tout aussi parlantes comme cet étudiant breton qui nous demande :

« – Essuyez-vous les pieds en entrant, merci ! »

Ou encore la page d'accueil de celui qui se prénomme « Belzébut » qui nous fait très vite comprendre qu'il nous tolère tout juste et qu'il reste le maître à bord. Est, ainsi, mise en tension la dialectique du

18 Ceux-ci relèvent de plusieurs registres sémiotiques. Dans nos analyses, nous avons tenu compte de deux d'entre eux : l'écrit et l'image. Il eut également été intéressant de s'arrêter sur les nombreux accompagnements sonores qui donnent à certaines *homepages*, l'allure de lieux habités par de véritables ambiances intérieures. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de formule satisfaisante pour rendre compte au lecteur de cette dimension.

chez soi et de l'ailleurs, du propre et de l'étranger. En effet, cette page illustre tout à la fois l'idée de propriété et de fenêtre ouverte sur l'intime :

« – Toi, l'étranger qui frappe à ma porte... »

« Cette page a été fait pour mes besoins. Si par malheur elle vous intéresse, je vous souhaite du plaisir à regarder dans les affaires.

P.S. : Si jamais il vous vient par la tête de copier ma page, je vous averti que sais à vos risques. »¹⁹ (L'orthographe d'origine a été maintenue).

Ces métaphores verbales se trouvent parfois renforcées par des éléments graphiques spécifiques comme par exemple sur la page d'accueil de Sylvain qui est entourée de briques...

La métaphore de l'habitat est également suscitée par certains serveurs dits « d'hébergement ». Comme celui à qui s'adressent ces remerciements et qui porte un nom on ne peut plus clair :

« – Je tiens à remercier "chez" pour son hébergement, sans qui cette page n'existerait pas. »²⁰

Ainsi, non seulement les pages personnelles empruntent le langage de l'habitat mais elles se trouvent elles-mêmes imbriquées dans des réseaux métaphoriques plus larges. À la fois hébergeant et hébergées...

Les procédés métaphoriques que nous venons d'illustrer permettent d'une part, de mieux comprendre pourquoi nous envisageons la page personnelle comme home, comme site, comme lieu de soi, à travers lequel tout un chacun peut aujourd'hui se situer, se localiser, se prolonger voire se dédoubler sur le net. D'autre part, nous pensons que l'intrication des espaces privé et public, qui a fait l'objet du point précédent, trouve véritablement son « effectuation » à travers de tels procédés. La « métaphorisation » constituerait ainsi la médiation nécessaire à ces passages.

(Cette façon d'amener le privé au public, par ces voies de « métaphorisation » et de transfert, permet également à la personne de *se relier* à son monde).

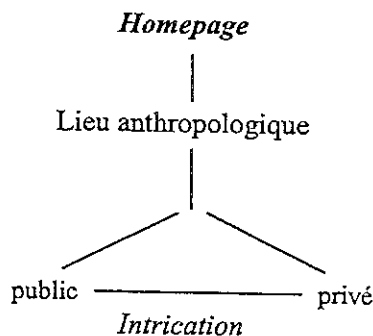
19 <http://www.chez.com/belzibut/> – l'orthographe d'origine a été maintenue.

20 www.chez.com/hschmidt/home.html.

On perçoit bien, à travers ces divers procédés métaphoriques et de rapatriement, comment la *homepage*, comme lieu de passage et de transition, réajuste et transforme les rapports des espaces privé et public. À la fois, elle privatise le public et « publicise » l'espace privé à travers la médiation que constitue la « métaphorisation » et la transformation de l'espace en habitat.

6. Conclusion

Ce qui a été développé dans cet article, c'est l'abord de la *homepage* en tant que lieu, dans ses deux dimensions (lieu et espace). Nous avons ensuite interpellé cet espace/lieu, sur le versant public puis sur le privé pour rendre compte d'une forte intrication, caractéristique des *homepages*. Cette conception de celles-ci comme espaces publics, habités par l'expérience individuelle intime, ne peut se comprendre sans la médiation qui nous est apparue à travers la « métaphorisation » de ces espaces en habitats, parcours... Ce cheminement peut être schématisé de la manière suivante :



= espace public habité par le privé
par la médiation de la « métaphorisation » Habitat.

Par ailleurs, les pages personnelles évoluent, en convoquant en elles-mêmes diverses sphères familiales, sociales, médiatiques, culturelles et autres. Dès lors, on peut dire que la *homepage* s'organise autour d'un axe privé/public, présentant à la fois son créateur, sa famille, ses amis internautes, ses centres d'intérêt et les *webrings* auxquels il

participe. Elle y est envisagée comme un nœud de relations. Ce nouveau dispositif largement autobiographique²¹, situé dans un espace et dans une temporalité bien particuliers, avec ses hyperliens, une cinématique importante, l'usage des photos, etc., crée une narration de soi toute spécifique en ce qu'elle révèle ou plutôt construit une « identité en étoile », une identité en réseau. Cette espèce de kaléidoscope est engendré, suscité par les possibilités techniques qui permettent de produire des dialectiques créatives entre texte, image et mouvement. Mais peut-être, reflète-t-il également la multiappartenance identitaire socialement et culturellement inscrite dans nos sociétés (on y parle de sa famille, de ses hobbies, de son appartenance professionnelle, de ses amis, etc.).

Nous pensons que les *homepages* constituent véritablement un contre-exemple de ce que relevait Walter Benjamin²², concernant le déclin de l'expérience, et plus précisément de cette capacité à « assimiler les événements extérieurs à notre expérience » qui entraîne une « privatisation » croissante de la vie intérieure. Pour lui, l'expérience est mutilée par le clivage, l'écart, qui se creuse alors entre l'intimité et l'extériorité, entre la vie subjective et le monde public.

Nous espérons avoir montré comment les pages personnelles démentent cette position. De ce point de vue, les *homepages*, en tant qu'espaces « publicitaires du soi » caractérisés par l'« ouverture » (*Oeffnung*), la « communication » ou le passage entre l'intimité et l'extériorité, participent, tout au contraire, d'une unification de l'expérience.

21 Au sens large d'une expression de soi.

22 Voir par exemple : W. Der Erzhalen, *Le Narrateur Benjamin*, Tr. fr. de Gandillac, 1936.

Références bibliographiques

- AUGÉ, M., *Non-Lieux, Introduction à une anthropologie de la sur-modernité*, Paris : Seuil, 1992.
- BOULLIER, D., « Archéologie des messageries » in *Réseaux*, N° 38, 1989, pp. 9-29.
- BRETON, Ph., *La Tribu informatique*, Paris : Éd. Métailié, 1990.
- BRIOLE, A., « La Réunion téléphone grand public : alliance du social et de la technique », in Périn et Gensollen, *La Communication plurielle. L'Interaction dans les téléconférences*, Paris : 1992, pp. 249-67.
- CERTEAU de, M., *L'Invention du quotidien. Arts de faire*, Paris : Gallimard, 1990.
- FLICHY, P., « Présentation », Dossier : Les Usages d'Internet, in *Réseaux*, N° 77, 1997, pp. 5-6, disponible en ligne : <http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/77/presen77.pdf>.
- JOUET, J., Relecture de la société de l'information, in Chambat, Pierre, (Sous la dir. de), *Communication et lien social*, Paris : 1992, pp. 177-190.
- KLEIN, A., *La « Homepage » ou le récit de soi sur internet comme nouvelle figure de l'identité contemporaine*, Thèse de doctorat, (à paraître).
- LITS, M., « Vers un récit multimédiatique ? », in *Médiatiques, Récit et société*, N° 20, ORM, Printemps 2000, p. 50.
- MEHL, D., *La Télévision de l'intimité*, Paris : Seuil, 1996.
- PINCH, T., et BIJKER, W.E., *The Social Construction of Facts and Artefacts : Or How the Sociology of Technology Might*, 1987.
- PRADO, P. W. Jr, « Observations sur les ruines de la publicité », in *Prendre Place. Espace public et culture dramatique*, Textes réunis par Isaac Joseph, Colloque Cerisy, Éd. Recherches, Plan urbain, 1995, p. 111.

QUÉRÉ, L., « L'Espace public comme forme et comme événement », in *Prendre Place. Espace public et culture dramatique*, Textes réunis par Isaac Joseph, Colloque Cerisy, Éd. Recherches, Plan urbain, 1995, p. 299.

SENNETT, R., *Les Tyrannies de l'intimité. Le Déclin de l'homme public*, Paris : Seuil, 1979.

TOUSSAINT, Y., « La Parole électronique. Du minitel aux nouvelles machines à communiquer », *Esprit*, 11, Novembre, 1992.

TURKLE, S., *Life on the Screen. Identity in the Age of the Internet*, New York: 1995.